

Pesticides SDHI, l'urgence d'agir ! Adresse aux candidats à la présidentielle

Paule Bénit, Ingénieure de Recherche à l'INSERM, Pierre Rustin, Directeur de Recherche au CNRS

Vous êtes candidats à la fonction présidentielle, quel courage ! Le contexte est si difficile, les enjeux si considérables et les priorités médiatiques constamment bouleversées et mouvantes. Mais il en est une qui reste constante et désormais obsédante : la perte de la biodiversité. Une perte parfaitement quantifiée par les scientifiques et constatable par toutes et tous. Il suffit à chacun de regarder l'hécatombe la plus visible, celle touchant les insectes, ou les oiseaux. Cette hécatombe est partie prenante de la catastrophe écologique qui intervient sous nos yeux. Nous le savons tous, les facteurs de cette catastrophe sont multiples et il n'est pas nécessairement facile d'agir sur ceux-ci. Certains en tirent argument pour ne rien faire. Il est pourtant un facteur dont on connaît maintenant le rôle dans cette hécatombe et sur lequel une décision simple peut avoir un effet immédiat. L'arrêt de l'usage actuel des pesticides reconnus par les scientifiques pour toxiques en particulier ceux dont l'intérêt sur les rendements n'est même pas démontré. Au premier rang de ceux-ci se trouvent les SDHI, ces pesticides qui agissent sur la respiration des cellules de tous les êtres vivants, du plus petit au plus grands. On le sait désormais : les sols de nos campagnes en meurent, on en trouve partout dans les eaux, dans l'air, et dans nos assiettes...

Fait nouveau, nous avons appris il y a deux semaines que deux SDHI ne verraient pas leur renouvellement d'autorisation en Europe¹. Pour le premier (carboxine), l'industrie agrochimique ne demande pas la prolongation de son autorisation. Et pourtant, depuis des dizaines d'années, sa nécessité pour préserver les rendements agricoles était présentée comme absolue, son efficacité remarquable vantée, re-vantée. Et puis brusquement, ce poison magique n'intéresse plus personne, le mensonge, répété *ad nauseam* aux agriculteurs, est dévoilé : ce SDHI n'a jamais servi à rien de fait... sauf à tuer indifféremment les êtres vivants exposés !

En miroir, un des plus récents des SDHI cette fois (isopyrazam) perd son autorisation du fait de son caractère repro-toxique enfin reconnue pourtant niée jusqu'à ce jour par nos autorités sanitaires cela malgré nos alertes répétées sur le danger extrême des SDHI². Les 10 SDHI restants agissent de façon identique - ils désorganisent la respiration des cellules en se fixant sur une enzyme des mitochondries, la SDH - ils sont tout autant inutiles que toxiques. Il en est même qui ont une structure chimique identique à l'isopyrazam, ce SDHI non ré-autorisé. De fait, en plus de l'aveuglement irresponsable des autorités sanitaires depuis notre alerte, la situation traduit désormais une incohérence scientifique totale.

Il faut sauver le vivant, sauver nos sols, aider les agriculteurs à se sortir des mensonges, aider les citoyens à assurer leur avenir et celui de leurs enfants. Si vous êtes l'heureux élu(e), il vous reviendra d'écarter au plus vite les SDHI, ces poisons dont l'intérêt reste à établir, alors que la toxicité est bien évidente désormais. Pour cette raison, nous vous demandons instamment de faire du retrait des SDHI une priorité, ainsi que du retrait de tout autre pesticide reconnu toxique.

¹ https://multimedia.europarl.europa.eu/fr/webstreaming/committee-on-petitions_20220315-0900-COMMITTEE-PETI

² <http://endsdhi.com/alerte-scientifique-sur-les-fongicides> ; <http://endsdhi.com/2-ans-apres-le-nouvel-appel-contre-les-sdhi>